

Le livre de Joël et l'Église adventiste du septième jour laodécienne - Numéro dix-huit

Jeff Pippenger

2025-12-25

Numéro dix-huit

Nous examinons l'alliance d'Abram et n'avons pas encore abordé l'élément de la prophétie d'Abram qui a un lien direct avec les versets d'ouverture du livre de Joël. La prophétie d'Abram de 400 ans de servitude, ainsi que les 430 ans de Paul, produit la structure prophétique qui s'aligne sur les 1 290 ans de Daniel 12:11. La prophétie de 1 290 ans du verset onze est la période prophétique oméga de la ligne des 430 ans d'Abram et de Paul. Cette vérité est un élément de ce qui est descellé dans les derniers jours et qui sépare les sages des méchants.

À la prophétie oméga des 430 ans était lié le symbole des « quatre générations », identifiant une période de probation pour la nation qui tenait le peuple élu de Dieu en esclavage. Pour Moïse, c'était l'Égypte; pour les cent quarante-quatre mille, qui chantent le cantique de Moïse, c'est l'histoire des États-Unis de 1798 jusqu'à la loi du dimanche. Les États-Unis, représentés comme la « bête de la terre » dans Apocalypse 13, commencent comme un agneau et finissent par parler comme un dragon. Joseph, symbole de l'Agneau, représente la période de paix relative en Égypte, jusqu'à l'avènement d'un nouveau Pharaon et le début de la servitude. Ainsi, la nation qui est jugée à la quatrième génération — ce qu'était l'Égypte pour Moïse —, ce sont les États-Unis. Le reste est jugé à la loi du dimanche, comme le typifient les plaies qui ont culminé, pour les Hébreux, par du sang sur les montants de leurs portes, puis, pour la nation d'Égypte, à la mer Rouge. Joseph et Moïse représentent un bon Pharaon et un mauvais Pharaon, ce qui, pour les États-Unis, est d'abord l'agneau, puis le dragon.

La prophétie d'Abram annonçant le jugement à la quatrième génération indiquait que la clôture du temps de probation est progressive, car, dans l'accomplissement par Moïse de la prophétie d'Abram, non seulement le temps de probation s'est clos pour l'Égypte, mais il restait encore du temps aux Amorrhéens pour remplir la mesure de leur temps de probation, après que l'Égypte eut rempli la sienne. La mer Rouge pour l'Égypte représentait la loi dominicale pour les États-Unis, puis "tous les autres pays du globe" "suivront l'exemple" des États-Unis, comme le représentent les Amorrhéens après la clôture du temps de probation pour l'Égypte.

Les Amorrhéens constituent l'une des dix tribus qui, dans l'alliance d'Abram, délimitent le monde depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au fleuve de Babylone, et les Amorrhéens représentent donc les nations du monde, qui ferment leur propre temps de probation en tant que nations, après la loi du dimanche aux États-Unis. Les Amorrhéens sont le symbole biblique de la clôture du jugement sur le monde, et cela se produit à la troisième et à la quatrième génération. La mer Rouge est le symbole de la fin du temps de probation pour les États-Unis, et les Amorrhéens représentent les nations qui ferment progressivement leur temps de probation jusqu'à la fermeture du temps de probation pour l'humanité. Ainsi, les Amorrhéens sont un symbole de la période de la crise de la

loi du dimanche à la mer Rouge jusqu'à la délivrance par le vent d'est, quand le chemin de la délivrance s'ouvre au peuple de Dieu.

Mais la prophétie d'Abram n'aborde pas seulement la question de la quatrième génération en identifiant les États-Unis à l'Égypte et le monde aux Amoréens; elle désigne, plus important encore, comme « quatrième génération » la génération du peuple de Dieu qui traverse la mer Rouge. Quand nous aurons tiré tout ce que nous pouvons tirer de la notion de « quatre générations » dans la première des trois étapes d'Abram, nous examinerons les deuxième et troisième étapes de l'alliance d'Abraham. La deuxième étape est le chapitre dix-sept, et la troisième est, bien sûr, le chapitre vingt-deux.

Dans le chapitre douze de Daniel, trois périodes prophétiques sont identifiées, et elles représentent toutes un temps prophétique qui a pris fin en 1844. Ces trois périodes sont descendues dans les derniers jours, et ces trois périodes représentent l'accroissement de la connaissance dont bénéficie le peuple de Dieu dans les derniers jours. Le Christ, en tant que l'homme vêtu de lin, présente la première des trois périodes prophétiques au verset sept, et ce faisant, Il s'aligne avec l'ange d'Apocalypse 10, qui se tient non sur l'eau, mais sur la terre et la mer.

Et l'ange que je vis se tenir sur la mer et sur la terre leva sa main vers le ciel, et jura par celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et les choses qui y sont, la terre et les choses qui y sont, et la mer et les choses qui y sont, qu'il n'y aurait plus de temps. Apocalypse 10:5, 6.

Au verset sept du chapitre douze, l'homme vêtu de lin jure aussi par Celui qui vit éternellement.

Et j'entendis l'homme vêtu de lin, qui se tenait au-dessus des eaux du fleuve, lorsqu'il leva sa main droite et sa main gauche vers le ciel, et jura par celui qui vit éternellement que ce sera pour un temps, des temps et la moitié d'un temps; et quand il aura achevé de briser la force du peuple saint, toutes ces choses seront achevées. Daniel 12:7.

Nous apprenons par l'inspiration que la même ligne prophétique située dans le livre de Daniel est reprise dans le livre de l'Apocalypse, et, selon la compréhension millérite, ces deux descriptions sont des passages parallèles concernant le Christ. Le Christ comme l'Ange au petit livre, indiquant dans l'Apocalypse la fin de l'application du temps prophétique en 1844, et le Christ comme l'Homme vêtu de lin dans le livre de Daniel, indiquant que, lorsque la loi du dimanche aux États-Unis surviendra, toutes les merveilles de la vision finale de Daniel seront achevées. Dans cette histoire sacrée, qui précède et culmine avec la loi du dimanche, le peuple de Dieu devait être dispersé pendant une période représentée par le symbole de 1260. La période de dispersion qui précède la loi du dimanche est exposée au chapitre onze de l'Apocalypse, où Moïse et Élie sont tués et gisent morts dans la rue pendant trois jours et demi, ce qui est un symbole de 1260.

Au verset sept, l'homme vêtu de lin indique que lorsque la dispersion de la puissance du peuple saint aura achevé ses trois jours et demi, les « prodiges » qui frappent le peuple de Dieu des derniers jours seront achevés. Nous avons conclu le dernier article par le commentaire de Sœur White sur le chapitre trois de Zacharie. La première phrase disait : « La vision de Zacharie concernant Josué et l'Ange s'applique avec une force particulière à l'expérience du peuple de Dieu

dans les scènes finales du grand jour des expiations. » Dans le chapitre, et dans le commentaire inspiré de Sœur White sur ce chapitre, les cent quarante-quatre mille sont les « hommes objet d'étonnement ». Les « prodiges » de la dernière vision de Daniel, qui s'achèvent avec la loi du dimanche, sont les « prodiges » associés au scellement du peuple de Dieu.

Le chapitre douze de Daniel fournit la lumière qui scelle les cent quarante-quatre mille dans les derniers jours. Cette lumière est représentée par trois périodes prophétiques, qui ont toutes été identifiées et établies comme vérités dans l'histoire millerite. Ces trois périodes sont présentées dans trois versets et constituent trois piliers qui soutiennent l'édifice de la vérité. L'édifice de la vérité est soutenu par un processus en trois étapes. Ce processus en trois étapes est représenté, dans le passage de neuf versets (4-12), par les trois versets qui présentent le temps prophétique. Ces trois périodes prophétiques, lorsqu'on les aborde selon la compréhension millerite fondatrice, produisent trois périodes symboliques qui sont définies en accord avec la compréhension millerite, mais sans y appliquer la dimension temporelle.

Les trois périodes se trouvent dans le passage même de l'Écriture qui définit "le processus par lequel la prophétie est scellée, puis descellée", y compris la description biblique classique d'un processus d'épreuve triple. Les neuf versets qui commencent par l'ordre donné à Daniel de sceller son livre sont précisément ceux où les trois périodes sont exposées, et dans ces neuf versets le processus de purification qui s'accomplit lorsque la vérité est descellée est exprimé par "purifiés, blanchis et éprouvés". Les trois périodes mentionnées dans ces trois versets sont l'accroissement de la connaissance, le temps de la fin et les derniers jours; elles représentent le processus final d'épreuve et de scellement du peuple de l'alliance de Dieu. C'est dans cette histoire que sont exposées les "merveilles" symboliques qui surviennent au peuple de Dieu dans les derniers jours. Veuillez relire ce paragraphe.

Les trois points finaux, dans les trois versets du passage de neuf versets, représentent l'apogée du livre de Daniel, et l'apogée qui y est représentée est l'apogée de la ligne prophétique interne ; c'est l'histoire de la manière dont une pierre est « taillée » hors d'une montagne, sans mains, ce qui est l'histoire du reste. Cette ligne interne est représentée aux chapitres dix et douze, et l'apogée de la ligne prophétique externe se trouve dans les versets de conclusion du chapitre onze, et dans les premiers versets du chapitre douze de Daniel.

Ces trois périodes sont aussi l'apogée des visions du témoignage des fleuves Ulai et Hiddekel, et les trois versets renferment une période prophétique qui représente l'accomplissement culminant de la prophétie de temps de l'alliance, qui présente Abram et Paul comme témoins. Jésus, en tant que l'homme vêtu de lin, se trouve au verset sept, marchant sur l'eau. Au verset onze, deux voix — qui sont aussi la voix du Christ — se font entendre; Abram et Paul se tiennent pour témoigner. Au verset douze, l'histoire du scellement du peuple de Dieu est représentée, car les cent quarante-quatre mille sont vierges, et les vierges vivent la parabole des dix vierges, et la bénédiction du verset douze repose sur ceux qui attendent. Ceux qui attendent dans la parabole, et qui sont « bénis », sont ceux qui reçoivent le vêtement qui leur permet d'entrer aux noces, lorsque la porte est fermée.

Au verset sept, Jésus marche sur les eaux, ce qui suscite la crainte, mais Pierre se résout à croire et commence à marcher et à rendre gloire à Dieu ; pourtant, Pierre est souvent un symbole des deux classes, et la gloire redevient crainte lorsque son heure de jugement arrive. La première période située au verset sept représente le message du premier ange. Jésus est sur les eaux, symbole de la crainte et du premier ange. Puis Jésus identifie une période durant laquelle il glorifiera son peuple, en amont du jugement de la loi du dimanche. Les trois éléments des trois anges se trouvent dans le verset sept, car le verset sept est le premier de trois versets qui représentent les trois anges.

Le verset onze offre un « redoublement » en apportant son témoignage oméga aux voix alpha d'Abram et de Paul. Leurs voix « redoublées » se fondent pour exposer la prophétie de temps de l'alliance, et le verset onze accomplit la prophétie en tant qu'oméga, en identifiant la période prophétique qui se conclut par la chute de Babylone en 1798, et préfigure ainsi la chute de Babylone lorsque Michel se lèvera dans les derniers jours. Au verset onze, nous avons un redoublement de prophètes, et une période qui représente deux chutes de Babylone, représentant ainsi le message du deuxième ange qui annonçait : « Babylone est tombée, est tombée. »

Le verset sept est le message du premier ange, le verset onze est le message du deuxième ange, et le verset douze, qui est Daniel 12*12 ou Daniel 144, porte sur la distinction entre les sages et les insensés, laquelle s'accomplit dans le processus de jugement qui s'achève par la manifestation du caractère lors de la crise du jugement. Le verset douze est le message du troisième ange identifiant comment le monde est divisé en deux classes, et la contrepartie de la représentation externe par le troisième ange de cette même division est la division interne du troisième ange représentée au verset douze. Les versets sept, onze et douze constituent le message des trois anges, et ces versets sont la lumière qui est descendue dans les derniers jours. Le descèlement de ces trois versets dans les derniers jours s'accorde avec l'Apocalypse, chapitre dix.

Christ, en tant que puissant ange, ainsi que le Lion de la tribu de Juda au chapitre dix, cria comme un « lion », et son rugissement produisit sept tonnerres qui furent scellés, de même que le chapitre dix de Daniel. Ce sont des passages parallèles. C'est pourquoi les trois périodes du chapitre douze sont aussi les sept tonnerres de l'Apocalypse, chapitre dix.

Les « sept tonnerres » sont tout simplement une autre expression du Christ en tant que l'Alpha et l'Oméga, car le symbolisme principal des « sept tonnerres » est qu'ils représentent une « description d'événements » qui ont eu lieu de 1798 jusqu'en 1844 et qui se répète dans des « événements futurs » qui « seront révélés dans leur ordre » dans l'histoire des cent quarante-quatre mille. Les « sept tonnerres » sont donc un symbole de l'Alpha et l'Oméga ; qui est aussi le commencement et la fin ; le premier et le dernier, le fondement et le temple ; la pierre angulaire et la pierre de façade — les sept tonnerres.

La lumière des trois périodes symboliques de Daniel 12 doit s'accorder avec la lumière des sept tonnerres, car il s'agit d'une seule et même ligne prophétique. Au cours de la première période, le Christ lève les deux mains vers le ciel, comme il le fait d'une seule main dans Apocalypse 10. Dans Apocalypse 10, sa main devient le symbole de la fin de l'application du temps prophétique, marquant le passage des périodes temporelles prophétiques à de simples périodes prophétiques.

Cette transition de la règle prophétique majeure employée par les Millerites a été préfigurée par la transition majeure du littéral au spirituel à l'époque du Christ.

L'apôtre Paul a été suscité pour établir la règle prophétique majeure liée à la ligne prophétique d'un peuple choisi. Au tout début d'Israël spirituel, une règle prophétique majeure est établie qui redéfinit l'alliance elle-même. Dès lors, être enfant d'Abraham, c'était être enfant d'Abraham par la foi, et non par le sang. Ce principe prophétique a été mis en place principalement par la plume de Paul, qui, à cet égard, préfigurait le Christ dans le chapitre dix de l'Apocalypse, changeant et mettant fin à l'application prophétique du temps en 1844.

L'alliance avec l'humanité est représentée par l'arc-en-ciel, et l'Arche de Noé représente une période, avant et après le déluge, où il n'y avait pas de peuple élu clairement identifié. L'appel d'Abraham a représenté un changement majeur et significatif dans la relation prophétique de Dieu avec l'humanité. L'alliance conclue avec Abraham a marqué un tournant majeur dans le cours de l'histoire des alliances et, ce faisant, elle a préfiguré le passage majeur du littéral au spirituel à l'époque de Paul, ainsi que le passage de l'application des temps prophétiques à l'absence d'application temporelle en 1844.

Le premier tournant dans l'alliance de Dieu avec l'humanité fut le Jardin, et le changement le plus marqué consista en des restrictions imposées à l'arbre de vie; il produisit aussi un changement de vêture, de la lumière spirituelle à un vêtement de peau d'agneau au sens propre. Le prochain grand tournant de l'histoire de l'alliance est le déluge, que Noé représente, comme Adam l'avait fait lors du premier grand changement d'alliance. Puis vient le passage à un peuple choisi avec Abram, qui conduisit à Moïse, lequel introduit les principes prophétiques selon lesquels un jour représente une année. Ce principe est valable jusqu'en 1844, lorsqu'il y eut un autre grand changement d'alliance. Aux grandes époques de l'histoire de l'alliance, il y a toujours un changement majeur dans un principe de la Parole prophétique de Dieu. Ce changement, durant l'histoire des cent quarante-quatre mille, consiste en ceci : Alpha Oméga est la Vérité. Alpha et Oméga est le principe selon lequel la fin est toujours illustrée par le commencement dans la Parole de Dieu. Rattachée à ce principe d'alpha et oméga se trouve la structure ternaire du mot hébreu « vérité ».

Le grand changement prophétique au cours de l'histoire du reste est directement représenté dans chacune des grandes histoires de l'alliance, et de même dans d'autres lignes de vérité. La "clé" qui est conférée à Éliakim en Ésaïe 22:22 est la même clé donnée à Pierre à Panium dans Matthieu seize. Cette clé est donnée à l'Église de Philadelphie, et c'est William Miller qui reçut la clé qui lui permit de se relier au principe même du jour pour une année, qui avait été consigné par Moïse au cours de l'histoire de Moïse, laquelle préfigurait l'histoire des Millerites. Le lien de Miller avec la prophétie de Moïse était représenté par le lien de Paul avec la prophétie d'Abram. Et pourquoi Miller ne se liait-il pas à Moïse ? Le salut de Moïse dans une arche se rattachait au salut de Noé dans une arche afin de lier ensemble les deux alliances. Les changements d'application prophétique qui commencent en Éden indiquent qu'une grande révélation de lumière prophétique est identifiée dans l'histoire du peuple de la dernière alliance — les cent quarante-quatre mille. Je soutiens que le changement prophétique majeur est représenté par les sept tonnerres, qui sont directement reliés aux trois périodes du chapitre douze de Daniel, et celles-ci ne sont reconnues

que lorsqu'on applique les principes de l'alpha et de l'oméga dans une application "ligne sur ligne" qui repose sur la structure de la vérité en trois étapes.

Dans les versets qui précèdent immédiatement l'annonce selon laquelle « le temps n'est plus », le Christ présenta les sept tonnerres, lesquels, comme les vérités de Daniel douze, furent mis sous scellés. Le contexte de l'homme vêtu de lin levant les deux mains au chapitre douze est la levée des scellés du livre de Daniel, et le contexte du Christ, le Lion, dans l'Apocalypse, chapitre dix, est la mise sous scellés des sept tonnerres. Sœur White met en parallèle la mise sous scellés des sept tonnerres et la mise sous scellés du livre de Daniel.

« Après que ces sept tonnerres eurent fait entendre leurs voix, l'injonction est adressée à Jean, comme à Daniel au sujet du petit livre : "Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres." Ces paroles se rapportent à des événements futurs qui seront révélés en leur temps. » The Seventh-day Adventist Bible Commentary, volume 7, 971.

Les sept tonnerres sont définis par Apocalypse 10 et par l'Esprit de prophétie, ainsi que par l'histoire des Millerites de 1840 à 1844, laquelle se répète dans l'histoire des cent quarante-quatre mille. Dans le même passage, il est dit : « La lumière particulière donnée à Jean, qui s'exprimait dans les sept tonnerres, était une description des événements qui devaient se produire sous les messages du premier et du deuxième ange. Il n'était pas bon pour le peuple de connaître ces choses, car sa foi devait nécessairement être éprouvée. Dans l'ordre de Dieu, les vérités les plus merveilleuses et avancées seraient proclamées. » Les Millerites ne comprenaient pas qu'ils seraient confrontés à deux déceptions, car leur manque de compréhension avait pour but de les éprouver. Les Millerites ne soupçonnaient pas l'existence de « vérités avancées », c'est-à-dire qu'ils ne s'attendaient à aucun « changement prophétique majeur » dans l'histoire de l'alliance.

Même si « il n'était pas opportun que le peuple millérite connaisse ces choses », les cent quarante-quatre mille sont éprouvés par la même histoire, mais non pas pour avoir innocemment mal compris l'histoire, mais pour ne pas comprendre une histoire que l'on est tenu de connaître. C'est la même épreuve, simplement inversée. Jean, dans Apocalypse 10, représente d'abord et avant tout les cent quarante-quatre mille et, seulement en second lieu, le mouvement millérite du premier et du deuxième ange. On le reconnaît au fait que Jean est informé à l'avance, avant de manger le petit livre, que ce serait doux puis amer. Il n'était pas opportun que les millérites sachent ce que cela signifiait, mais Jean représente un peuple qui sait d'avance ce qui se passe lorsque les millérites ont mangé le petit livre.

Et j'allai vers l'ange, en lui disant : Donne-moi le petit livre. Et il me dit : Prends-le, et dévore-le ; il rendra ton ventre amer, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel. Je pris le petit livre de la main de l'ange, et je le dévorai ; il était dans ma bouche doux comme du miel ; mais, dès que je l'eus mangé, mon ventre fut rempli d'amertume. Apocalypse 10:9, 10.

Jean est averti à l'avance de l'expérience douce-amère de 1840 jusqu'en 1844, l'histoire représentée au chapitre dix. Cette expérience, représentée si clairement aux versets neuf et dix, est aussi distinctement identifiée aux versets deux à quatre.

Et il avait dans sa main un petit livre ouvert; il posa son pied droit sur la mer, et son pied gauche sur la terre, et il cria d'une voix forte, comme rugit un lion; et, lorsqu'il eut crié, sept tonnerres firent entendre leurs voix. Et lorsque les sept tonnerres eurent fait entendre leurs voix, j'allais écrire; et j'entendis une voix venant du ciel me dire: Scelle ce que les sept tonnerres ont dit, et ne l'écris pas. Apocalypse 10:2-4.

Les "sept tonnerres" représentent "une description des événements" qui se produiraient sous les premier et deuxième anges, ainsi que "des événements futurs qui seront dévoilés dans leur ordre." Les "sept tonnerres" représentent la vérité que l'histoire des Millerites se répète dans l'histoire des cent quarante-quatre mille, et les vérités dont le sceau fut levé au temps de la fin en 1798 et par la suite représentent une levée du sceau de la vérité dans les derniers jours du peuple de Dieu. Jésus dans Apocalypse 10 est en accord avec Jésus dans Daniel 12. Dans les deux passages, le scellement et la levée du sceau de la vérité qui met à l'épreuve dans les derniers jours y sont présentés.

Certains pourraient soutenir que Jésus parle au verset sept, mais que Gabriel s'adresse à Daniel aux versets onze et douze ; on peut toutefois aussi comprendre que Jésus parle dans les trois passages. Dans un cas comme dans l'autre, c'est la voix du Christ qui parle à travers Daniel et les trois périodes prophétiques du chapitre douze sont les paroles du Christ, et il expose les trois périodes dans la structure de la vérité. Les trois périodes sont scellées, ce qui en fait un seul symbole tripartite.

Le verset sept traite de l'achèvement des merveilles, en identifiant l'œuvre finale du Christ dans le Lieu très saint, lorsqu'il efface les péchés des cent quarante-quatre mille et les scelle. Le premier verset identifie les « merveilles », et le dernier des trois versets identifie également les « merveilles » comme ceux qui sont bénis pour avoir attendu et connu une première déception. La période du milieu identifie la rébellion de l'humanité pendant la crise de la loi du dimanche, tout en désignant la période qui mène à la loi du dimanche comme une période de préparation pour les cent quarante-quatre mille. Tous les versets identifient directement « ce qui arrivera » au peuple de Daniel « aux derniers jours ». Les trois versets abordent le thème de la purification des cent quarante-quatre mille. La première période s'aligne sur la troisième, et la période du milieu représente la rébellion du monde entier alors qu'il marche vers l'Armageddon.

Si ces trois périodes sont aussi les sept tonnerres, alors les trois versets doivent identifier « des événements futurs, qui seront [révélés] dans leur ordre », et ces « événements futurs » correspondraient à la « description des événements qui se sont produits sous les premier et deuxième anges » de 1840 à 1844. Il y a plusieurs vérités que ce mouvement a acceptées qui sont nettement différentes de la compréhension des pionniers, et pourtant toutes ces vérités s'accordent avec la compréhension des pionniers. Il y a eu un changement prophétique majeur des millerites jusqu'à aujourd'hui. Le principe du jour pour une année en est l'exemple classique, mais il y en a d'autres. Un exemple de changement prophétique majeur apparaît en lien avec les sept tonnerres.

Après qu'on lui eut dit, dans le dernier verset du chapitre dix, qu'il devait prophétiser de nouveau, soulignant ainsi que l'histoire du chapitre dix représentait à la fois le mouvement des Millerites et les cent quarante-quatre mille, on lui donna un roseau pour mesurer le temple, mais on lui dit de

laisser de côté le parvis.

Et il me fut donné un roseau semblable à une verge ; et l'ange se tint là, disant : Lève-toi, et mesure le temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui y adorent. Mais le parvis qui est au dehors du temple, laisse-le de côté, et ne le mesure point ; car il a été donné aux Gentils ; et ils fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois. Apocalypse 11:1, 2.

Lorsqu'il mesure le temple après 1844, on dit à Jean de laisser de côté les païens, qui sont représentés par le parvis. Cette illustration en 1844 montrait que Dieu venait de choisir une épouse de la nouvelle alliance, et une distinction fut alors faite entre son épouse et le parvis. Sœur White est claire: le parvis représente les païens et le temple est le peuple choisi de Dieu; il suffit de lire le chapitre The Outer Court dans the Desire of Ages.

John illustre les Millerites, qui venaient tout juste de devenir le peuple élu de Dieu en 1844. Une distinction a été établie entre les Millerites, qui venaient de vivre le message doux-amer, et le reste du monde se disant chrétien, représenté comme des Gentils.

Les fondations furent posées de 1840 jusqu'à la première déception, et le temple fut achevé lors de la proclamation du Cri de Minuit. Puis vint la Grande Déception, et l'on dit à Jean de se lever et de mesurer, mais de laisser de côté les Gentils. Jean illustre l'ouverture du jugement, et c'est pourquoi l'inspiration applique, dans ces versets, la mesure faite par Jean comme symbole du jugement investigatif. Ce que nous venons d'exposer au sujet de Jean comme symbole de la mesure est en accord avec la compréhension adventiste typique, mais dans ce mouvement, il y eut un changement majeur dans la compréhension du symbole.

Conformément à la compréhension millerite, nous en sommes venus à voir que, dans l'histoire des Millerites telle que Jean la présente au chapitre dix, se trouvait aussi la prédiction d'un mouvement parallèle appelé à devenir les cent quarante-quatre mille. Nous avons reconnu que, si l'on prenait les mesures de l'histoire millerite et qu'on laissait de côté le temps des nations, on pouvait voir le temple même que Jean mesurait.

Nous avons constaté que l'une des prophéties de 2520 ans se terminait en 1798 et l'autre en 1844, révélant ainsi une période de quarante-six ans pendant laquelle le Christ a bâti le temple millerite. Jean a identifié le parvis comme étant les païens et il existe un "temps des nations" prophétique.

Et ils tomberont sous le tranchant de l'épée, et seront emmenés captifs parmi toutes les nations ; et Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils, jusqu'à ce que les temps des Gentils soient accomplis. Luc 21:24.

Les « temps » des Gentils sont au pluriel et représentent les deux périodes durant lesquelles Israël, littéral et spirituel, a été foulé aux pieds. Le dernier des deux piétinements — celui du paganisme, suivi par la papauté — s'est achevé en 1798. Malgré ce qui peut être avancé, les « temps des Gentils » ont pris fin en 1798, avec l'arrivée du premier ange. Jean devait commencer à mesurer en 1798, et pas avant. Il fut placé dans l'histoire de 1844; ainsi, laisser de côté la période qui s'achevait en 1798, c'était laisser de côté le parvis, et ce faisant, on met en évidence les quarante-six années durant lesquelles le temple millerite fut élevé par le Messager de l'Alliance.

De nombreuses vérités associées découlent de cette application, mais je l'utilise simplement comme un exemple de lumière différente de la compréhension des pionniers; c'est une lumière qui ne contredit pas les vérités originales, mais qui n'applique plus le temps.

Cette vérité particulière a été reconnue avant le 11-Septembre, mais elle a vraiment été ancrée en profondeur après le 11-Septembre. La vérité concernant Jean mesurant le temple ne peut pas être séparée des sept tonnerres, car il s'agit exactement du même passage. Il existe une vérité sur l'application des sept tonnerres qui est restée scellée jusqu'à la période durant laquelle les « merveilles » du chapitre douze de Daniel s'accomplissent. L'application des « sept tonnerres » qui a été dévoilée après juillet 2023 s'aligne parfaitement, ou, devrais-je dire, complète d'une manière profonde les trois versets de Daniel douze.

Sœur White emploie le mot complément, et non le mot compliment, pour décrire la relation entre les livres de Daniel et de l'Apocalypse. Le complément, qui signifie « porter à la perfection », est ce que les deux livres prophétiques font l'un pour l'autre. Les sept tonnerres, lorsqu'ils sont descellés dans le chapitre douze de Daniel après juillet 2023, portent à la perfection le message qui s'y trouve. Ce qui ouvre les sept tonnerres, c'est le principe de l'alpha et de l'oméga en conjonction avec la structure de la vérité.

Les « temps » des Gentils ont été accomplis en 1798, et représentent deux périodes de 1260 ans où le paganisme puis le papisme ont foulé aux pieds le sanctuaire et l'armée. Lors de la mesure du temple, nous devons laisser de côté le parvis, et le parvis s'étend jusqu'en 1798, mais après 1844, le temps n'est plus. Aujourd'hui, les 1260 ans représentent simplement une période qui établit la distinction entre le temple et le parvis. Pour cette raison, du 18 juillet 2020 jusqu'en juillet 2023, le piétinement s'est accompli. Mesurer le temple aujourd'hui, conjointement avec les sept tonnerres qui représentent une délimitation des événements qui se sont déroulés sous les messages du premier et du second ange, est l'œuvre confiée à Jean. « Notre grande œuvre » est de « combiner » les messages des trois anges, identifiant ainsi une œuvre prophétique qui n'avait pas été accomplie dans l'histoire antérieure de l'alliance, et qui est très rarement accomplie même maintenant. Lorsque nous laissons de côté le parvis représentant les temps des Gentils, nous laissons de côté les 1260 ans de persécution papale qui ont pris fin au temps de la fin en 1798.

Le temple qui a été érigé pendant quarante-six ans dans l'histoire millérite identifie un temple qui est érigé à partir de juillet 2023, jusqu'à juste avant la loi du dimanche. Cette histoire est la période des sept tonnerres, des "événements futurs" qui "seront", et non "pourraient être", "dévoilés dans leur ordre".

Lorsque nous combinons l'histoire du premier ange avec celle du deuxième, nous constatons que l'histoire commence par une déception alpha et se termine par une déception oméga. Lorsque nous alignons les jalons prophétiques de l'histoire du premier ange, de 1840 jusqu'au 19 avril 1844, avec les jalons du deuxième ange, qui arriva à ce moment-là et se poursuivit jusqu'à l'arrivée du troisième le 22 octobre 1844, nous avons deux périodes qui commencent et se terminent toutes deux par l'arrivée d'un ange. L'histoire qui va du premier au deuxième illustre celle qui va du deuxième au troisième.

Un témoignage prophétique que cette application est valide se trouve dans l'alpha et l'oméga de l'application. Lorsque deux lignes parallèles sont appliquées ensemble, le début et la fin des deux lignes identifient l'arrivée d'un ange. Puis, lorsqu'elles sont combinées ligne sur ligne pour n'en faire qu'une seule ligne, le début marque la première déception et la fin marque la grande déception. Une preuve supplémentaire se trouve dans les principes de l'alpha et de l'oméga, qui établissent que la fin est plus grande que le commencement. Une déception alpha qui se termine par la grande déception oméga identifie l'élément moindre et l'élément plus grand de l'alpha et de l'oméga.

Lorsque nous commençons le 19 avril 1844 (l'arrivée du deuxième ange qui conduit à l'arrivée du troisième le 22 octobre 1844), et que nous commençons également la deuxième ligne le 11 août 1840, qui se termine le 19 avril 1844, nous constatons que la déception du 19 avril 1844 est à la fois l'alpha et l'oméga de la ligne prophétique qui résulte de la combinaison des lignes prophétiques des premier et deuxième anges.

À la fin de la période, le troisième ange arrive en même temps que le deuxième, préfigurant ainsi le 11 septembre et les deux voix de l'ange puissant de l'Apocalypse, chapitre dix-huit. Les deux voix sont les messages du deuxième et du troisième ange, et ces deux anges se sont rejoints le 22 octobre 1844, et ils se rencontrent de nouveau lorsque les deux histoires sont rapprochées ligne sur ligne. Ainsi rapprochées, elles représentent l'histoire de la première déception jusqu'à la grande déception, et le jalon au milieu de cette histoire, à l'époque des Millerites, était le camp-meeting d'Exeter, où deux classes d'adorateurs se sont manifestées, représentant la rébellion des vierges folles dans la parabole et identifiant le jalon central comme étant la rébellion.

Les sept tonnerres représentent l'histoire des messages du premier et du deuxième ange combinés, ligne sur ligne, ce qui permet alors d'identifier une histoire allant de la première déception à la grande déception dans l'histoire des cent quarante-quatre mille. La compréhension de ce que cette histoire représente prophétiquement correspond exactement au message représenté dans Daniel douze comme étant scellé jusqu'au temps de la fin.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article, mais je laisserai de côté la partie de la dernière vision de Daniel qui ne traite que de l'illustration par Daniel du peuple de Dieu dans les derniers jours. Notez, dans le contexte de la règle de la première mention, qu'au verset un Daniel fait partie de ceux qui comprennent la vision. La première chose mentionnée dans la vision est une illustration de Daniel en tant que l'un des sages qui comprennent, et les neuf derniers versets portent tous sur les sages qui comprennent le vingt-deuxième jour.

La troisième année de Cyrus, roi de Perse, un message fut révélé à Daniel, appelé Belteshazzar; et ce message était vrai, mais le temps fixé était long; et il comprit le message et eut l'intelligence de la vision.

En ces jours-là, moi, Daniel, je fus en deuil trois semaines entières. Je ne mangeai aucun mets délicat; ni viande ni vin n'entrèrent dans ma bouche, et je ne m'oignis pas du tout, jusqu'à ce que trois semaines entières soient accomplies. Et le vingt-quatrième jour du premier mois, alors que j'étais au bord du grand fleuve, qui est le Hiddekel, je levai les yeux, je regardai, et

voici

un certain homme vêtu de lin, dont les reins étaient ceints d'or fin d'Uphaz; son corps était aussi comme le béryl, et son visage comme l'apparence de l'éclair, et ses yeux comme des lampes de feu, et ses bras et ses pieds semblables par la couleur à de l'airain poli, et la voix de ses paroles comme la voix d'une multitude.

Et moi, Daniel, je vis seul la vision; car les hommes qui étaient avec moi ne la virent pas; mais une grande frayeur s'abattit sur eux, si bien qu'ils s'enfuirent pour se cacher. Je restai donc seul et je vis cette grande vision, et il ne me resta plus aucune force: car ma beauté se changea en moi en corruption, et je perdis toute vigueur.

Pourtant j'entendis la voix de ses paroles; et lorsque j'entendis la voix de ses paroles, je tombai dans un profond sommeil, la face contre terre. Et voici, une main me toucha, qui me plaça sur mes genoux et sur les paumes de mes mains. Et il me dit,

Ô Daniel, homme bien-aimé, comprends les paroles que je te dis et tiens-toi debout, car je suis maintenant envoyé vers toi.

Et lorsqu'il m'eut adressé cette parole, je me tins debout, tremblant. Alors il me dit,

Ne crains pas, Daniel; car, dès le premier jour où tu as appliqué ton cœur à comprendre et à t'humilier devant ton Dieu, tes paroles ont été entendues, et je suis venu à cause de tes paroles. Mais le prince du royaume de Perse m'a résisté pendant vingt et un jours; cependant, voici, Michel, l'un des principaux princes, est venu à mon secours; et je suis resté là auprès des rois de Perse.

Maintenant, je suis venu pour te faire comprendre ce qui arrivera à ton peuple dans les derniers jours, car la vision concerne encore des jours lointains.

Et lorsqu'il m'eut adressé de telles paroles, je tournai mon visage vers la terre et je devins muet. Et voici, quelqu'un semblable aux fils des hommes toucha mes lèvres : alors j'ouvris la bouche, et parlai, et dis à celui qui se tenait devant moi,

Ô mon seigneur, à cause de la vision, les angoisses m'ont saisi, et je n'ai plus de force. Car comment le serviteur de mon seigneur pourrait-il parler avec mon seigneur ?

Quant à moi, aussitôt il ne resta plus de force en moi, et il ne resta plus de souffle en moi. Alors, quelqu'un qui avait l'apparence d'un homme revint et me toucha; il me fortifia et dit,

Ô homme grandement bien-aimé, ne crains point: que la paix soit avec toi; sois fort, oui, sois fort. Et lorsqu'il m'eut parlé, je fus fortifié et je dis: Que mon seigneur parle; car tu m'as fortifié. ...

Mais toi, ô Daniel, cache ces paroles et scelle le livre jusqu'au temps de la fin : beaucoup courront çà et là, et la connaissance augmentera.

Alors moi, Daniel, je regardai, et voici, deux autres se tenaient là, l'un sur cette rive du fleuve et l'autre sur l'autre rive du fleuve. Et l'un d'eux dit à l'homme vêtu de lin, qui se tenait

au-dessus des eaux du fleuve : Combien de temps s'écoulera jusqu'à la fin de ces prodiges ?

Et j'entendis l'homme vêtu de lin, qui se tenait au-dessus des eaux du fleuve, lorsqu'il leva sa main droite et sa main gauche vers le ciel, et il jura par celui qui vit éternellement que ce sera pour un temps, des temps et la moitié d'un temps; et quand il aura achevé de disperser la puissance du peuple saint, toutes ces choses seront accomplies.

Et j'entendis, mais je ne compris pas : alors je dis : Ô mon Seigneur, quelle sera la fin de ces choses ?

Et il dit : Va, Daniel ; car ces paroles sont tenues secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin. Beaucoup seront purifiés, blanchis et éprouvés ; mais les méchants agiront méchamment ; et aucun des méchants ne comprendra ; mais les sages comprendront.

Et à partir du moment où le sacrifice quotidien sera supprimé, et où l'abomination qui cause la désolation sera établie, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours.

Heureux celui qui attend et qui parvient jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours.

Mais toi, va ton chemin jusqu'à la fin; car tu te reposeras, et tu te tiendras dans ton lot à la fin des jours. Daniel 10:1-18; 12:4-13.